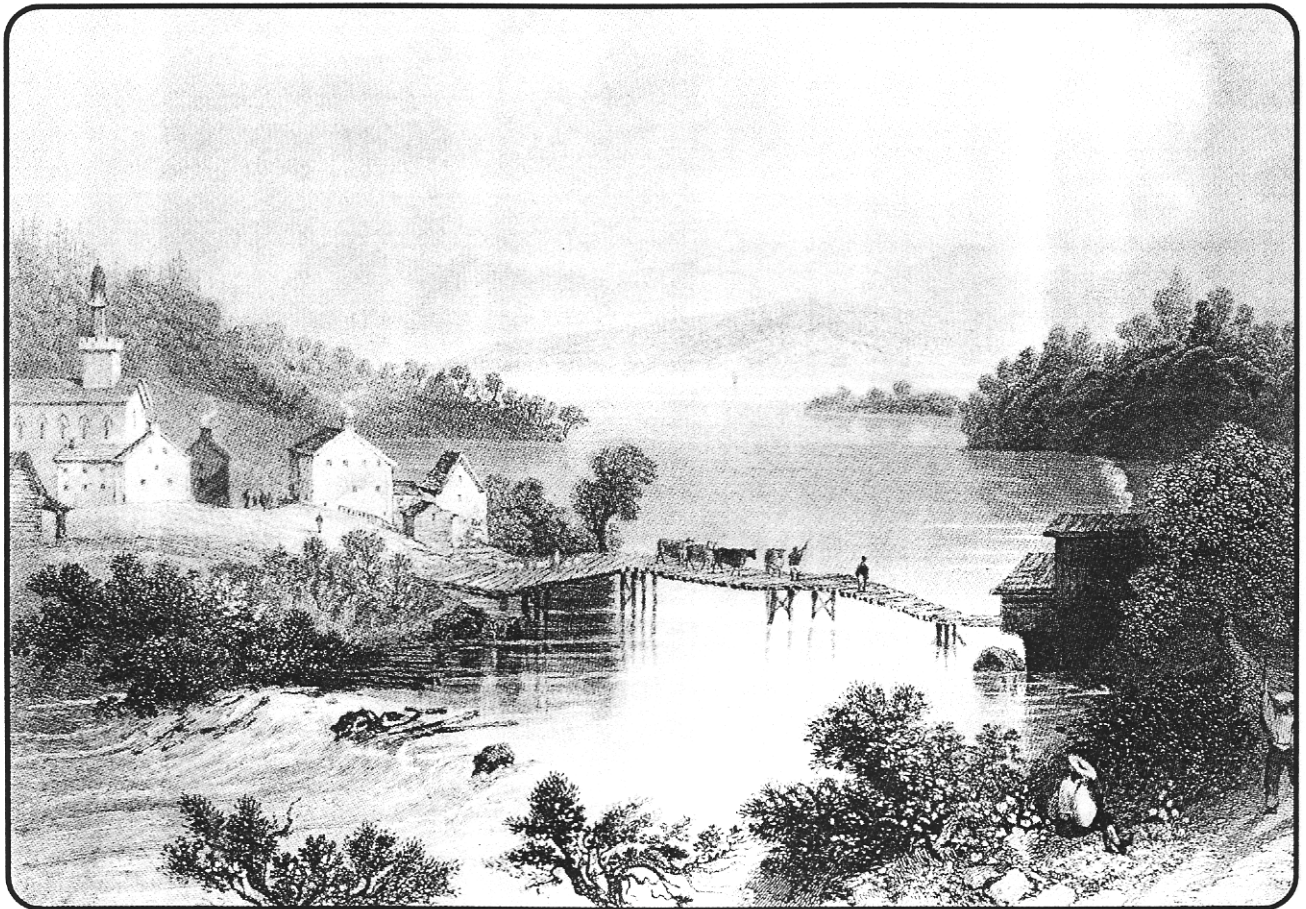


Volume 19, N° 1, janvier - février - mars 1996

L'Entraide **généalogique**

Bulletin de la Société de généalogie des Cantons de l'Est Inc.



Magog vers 1840 (Gravure de W.-H. Bartlett)

AUX SOURCES ANCESTRALES PAR L'ENTRAIDE FRATERNELLE

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DES CANTONS DE L'EST

Société sans but lucratif, fondée à Sherbrooke le 12 novembre 1968.

Sa devise: Aux sources ancestrales par l'entraide fraternelle.

La Société est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie.

Adresse: 275, rue Dufferin, Sherbrooke (Québec) Canada J1H 4M5

Téléphone: (819) 821-5414

CONSEIL D'ADMINISTRATION

1994-1995

Présidente:Gisèle Langlois-Martel

Vice-président:Marcel Bergeron

Secrétaire général:Jacques Lafontaine

Trésorier:Jean Fontaine

ADMINISTRATEURS

Renée Arsenault-Delisle, Marcel Benoit,
Irénee Corriveau, Jacques Gagnon,
Hélène Labrie, Gilles Léonard, Paul Mathieu

Secrétaire administrative:Carole Gosselin

COTISATION DES MEMBRES

* Membre principal 25,00 \$ (étudiant: 15,00\$)
Membre associé 5,00 \$

* Ces membres reçoivent *L'Entraide généalogique*.
La cotisation est due le premier janvier de chaque année.

MEMBRES ÉMÉRITES

Raymond Lambert (02)
Marie-Jeanne Daigneau (04)
Guy Breton (80)
Fernande Vanier (1215)

MEMBRES GOUVERNEURS

Présidence

(03)Marcel Landry *1968-1970
(27)Thérèse Pépin1970-1972
(80)Guy Breton1972-1976
(182)Adrien Gagnon*1976-1978
(337)Sauveur Talbot1978-1983
(1049)Micheline Gilbert1983-1988
(137)Gisèle Langlois-Martel1988-1991
(554)Réjean Roy1991-1992

* membres décédés

LES COMITÉS

Publications et Informatique:

Gisèle Langlois-Martel, responsable
Marc Gauvin, Grégoire Lussier, Marie Bessette
Denis Dupré, Serge Blais, Jean Fontaine

Bibliothèque:

Renée Arsenault-Delisle, responsable
Édith Côté, Micheline Gilbert, Irénée Corriveau

responsable des bénévoles de garde:

Hélène Labrie

Activités mensuelles:

Marcel Bergeron, responsable
Gilles Léonard

Téléphone:

Gemma Gauthier

Publicité:

Gilles Léonard, responsable

Projets:

Liliane Perreault-Evans, responsable
Gisèle Langlois-Martel

Revue:

Jacques Gagnon, responsable

Vol. 19, N° 1, janvier - février - mars 1996

L'Entraide généalogique

Éditeur: La Société de généalogie des Cantons de l'Est inc.

Traitement de texte: Marc Gauvin (1768)
Charlotte Bergeron (1459)

Comité de correction: Jacques Gagnon (1983)
Yvonne Nadeau (526)

Graphisme et mise en pages: Jacques Gagné

Impression: Prince Imprimeur Inc., Sherbrooke

Tirage: 500 exemplaires

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leur auteur. La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Prière d'indiquer votre numéro de membre sur toute correspondance.

Abonnement: 25,00 \$ par année
Prix à l'unité (frais de poste inclus)
4,00 \$ (Canada) 5,00 \$ (autres pays)

L'Entraide généalogique est publié 4 fois par année.

Envoi de publication
Enregistrement no 6214
Sherbrooke (Québec)

Dépôt légal - 1^e trimestre 1996
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0226-6245

Janvier 1996

Sommaire

Brève histoire des relations entre Amérindiens et Européens <i>par Sylvie Savoie</i>	6
Recherches généalogiques en Ontario <i>par Robert Chartrand</i>	9
<i>Notre page couverture</i>	
Missions des Cantons de l'Est Baptêmes, mariages, sépultures 1826 - 1846 <i>par Marthe Faribault</i>	12
<i>Les vieux métiers</i>	
Le sucrier <i>par Denise Dodier-Jacques</i>	15

Conseil d'administration et comités.....	2
Mot de la présidente	4
Remerciements à Réjean Roy	5
Recension (le coin des revues).....	20
Publications	22
Boîte aux questions	24
Réponses	25
Concours 1996	26
Communiqués	27
Dons	29
Acquisitions.....	30
Vente d'inventaire	32
Nouveaux membres	33
Index onomastique 1995.....	34
Nos prochaines activités	36

Heures d'ouverture de la bibliothèque

LUNDI au VENDREDI: 13h à 17h
et
MERCREDI soir: 19h à 22h

N.B.: Fermé entre Noël et le Jour de l'An, les Jours Saints et autres fêtes légales.



Gisèle Langlois-Martel

Cette première édition de l'année de *L'Entraide généalogique* nous amène à parler de la revue elle-même. En effet, après nombre d'années au comité de la revue, M. Réjean Roy cède sa place à d'autres. À plusieurs reprises, la qualité de son travail lui a valu des félicitations bien méritées. Je me fais ici le porte-parole de ceux qui ont apprécié son travail minutieux et qui n'ont pas eu la chance de le lui dire, de tous les lecteurs et des membres du conseil d'administration, et lui adresse un grand merci. Nous te souhaitons bonne chance dans toutes tes nouvelles entreprises, Réjean!

Cependant, il y a une relève dans ce dossier dans la personne de M. Jacques Gagnon qui agira comme éditeur et de M. Jacques Gagné à la mise en page. Ces deux personnes seront secondées par la même équipe de collaborateurs.

On reparlera longtemps de la réforme du Code civil en force depuis janvier 1993 et de ses ramifications. Un nouveau code de déontologie, bâti avec la collaboration des sociétés de généalogie et des membres du C.A. de la FQSG, a été

distribué en date du 26 novembre 1995 pour approbation. Il devra être présenté à l'assemblée générale pour acceptation.

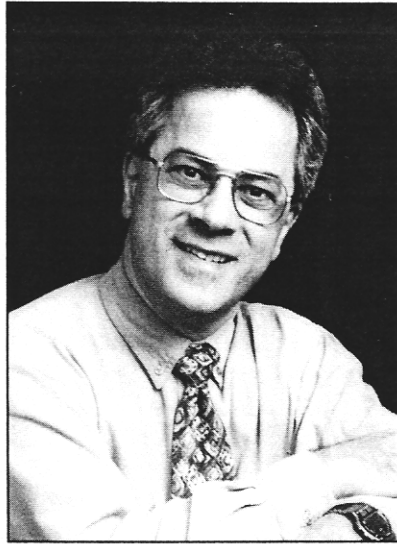
En exigeant un code de déontologie identique pour tous les chercheurs, M. Guy Lavigne, directeur de l'État civil, accorde une réduction de tarif pour chaque acte demandé. Le dossier est actuellement à l'étude auprès des membres du conseil d'administration et les décisions vous seront communiquées dans le prochain numéro de *L'Entraide*.

Si on se reporte aux célébrations organisées lors du 25^e anniversaire de notre organisme, on se souviendra de l'exposition de généalogie dont le thème était "Ma généalogie, une histoire à découvrir". Du 8 au 11 mai 1997, le Québec sera l'invité d'honneur au 14^e congrès de la Fédération française de généalogie à Bourges en France, et le président du comité organisateur, M. Marcel Fournier, a demandé si notre exposition était disponible pour la circonstance. Alors, certains préparatifs sont en marche présentement et les développements vous seront annoncés dans les prochains mois. Il s'agit d'une invitation difficile à refuser!

Depuis bientôt un an, il est question dans les médias de l'organisation des Fêtes de la francophonie nord-américaine qui commenceront le 23 août à Sherbrooke et se termineront le 1^{er} septembre 1996 à Manchester. Comme il s'agit d'échanges dans différents domaines, sportifs, économiques et culturels, la SGCE est concernée. Nombre d'entre nous ont des parents qui ont traversé les lignes dans le but d'améliorer leur sort. Plusieurs y sont demeurés, d'autres sont revenus au Canada, suscitant ainsi des histoires intéressantes.

Je vous lance donc un appel à tous en vue de nous fournir une histoire canado-américaine de quelques pages, avec photos si possible. La meilleure histoire fera l'objet d'un montage à ajouter à l'exposition de la SGCE que vous connaissez déjà et qui servira pour l'occasion. Bonne recherche!

□



Remerciements à Réjean Roy

Membre du Comité de *L'Entraide généalogique* depuis janvier 1989, Réjean laisse la place à d'autres après un septennat de bons et loyaux services qui doivent être soulignés à leur juste mérite.

L'intérêt de Réjean pour le traitement informatique l'a rapidement orienté vers la mise en page de la revue qu'il a dirigée à partir de juillet 1990. Il a donc à son actif quelque 22 numéros de la revue. Sous sa gouverne, celle-ci a raffiné sa présentation qui en fait l'une des plus attrayantes du réseau des sociétés de généalogie.

Mais la contribution de Réjean ne s'est pas limitée à la seule mise en page. Mentionnons aussi ses nombreux articles sur divers sujets, comme le portrait des fondateurs de la S.G.C.E., la famille Roy, la généalogie de certaines personnalités, dont Gabrielle Roy, Charles Fortin et Johanne Blouin.

Outre sa participation majeure à la revue, Réjean s'est impliqué sur d'autres plans dans la Société. Il en fut secrétaire administratif de 1986 à 1988, vice-président en 1988-89 et 1990-91, et président en 1991-92. Il fut aussi responsable du *Programme-Souvenir* du congrès du 25^e anniversaire de la Société en 1994.

Nul doute qu'il continuera à être un de nos membres les plus actifs. Mais en attendant, nous ne serons pas trop de deux pour le remplacer à l'édition et à la mise en page de la revue...

-Jacques Gagnon et Jacques Gagné. □

Brève histoire des relations entre Amérindiens et Européens

par Sylvie Savoie, Département des Sciences humaines, Université de Sherbrooke

Des premiers contrats à l'alliance franco-amérindienne

Longtemps l'Amérique du Nord fut représentée comme un continent vide, ce qui allait de pair avec l'idéologie de l'époque et permettait de justifier le désir de conquête des Européens. Et pourtant, au moment de leur arrivée au 16^e siècle, les nouveaux arrivants auront à faire face à un continent peuplé de nations diverses, réparties sur l'ensemble du territoire, et adaptées à leur environnement¹. Cet article aborde brièvement l'histoire des alliances et des échanges qui marqueront les relations entre les Européens et les Amérindiens. La vie des Premières Nations sera désorganisée et bouleversée par la rencontre des deux mondes, tant au niveau social, économique, culturel que spirituel.

Des premiers contacts aux alliances

Au 16^e siècle, le développement des pêcheries puis de la traite des fourrures dont l'importance s'accroît, donne lieu aux premières tentatives de colonisation en Amérique du Nord. Celles-ci échouent souvent à cause des difficultés à s'adapter au nouveau milieu, du manque de moyens financiers et d'intérêt de la part des métropoles, particulièrement dans le cas français. Au début de la période, on pense plutôt à commercer qu'à coloniser ou peupler un nouveau territoire. C'est à partir du 17^e siècle, que les Européens s'installent en Amérique. Les Hollandais pendant un court moment (New Amsterdam, 1609), les Anglais sur la côte de la Nouvelle-Angleterre et les Français, surtout dans la vallée du Saint-Laurent, après la disparition des Iroquois de cette région². Les Européens profitent d'une meilleure connaissance du milieu, de moyens accrus, et surtout des

"terres veuves" (selon l'expression très révélatrice de Denys Delâge), c'est-à-dire du territoire libéré de la présence amérindienne à cause des épidémies.

Après cette période de tâtonnements, trois réseaux principaux d'alliances basés sur des intérêts et des ennemis communs orientent les relations entre Européens et Amérindiens. L'alliance iroquoise-hollandaise réussit à vaincre l'alliance huronne-française grâce à la disparition des Hurons (en 1649) et des autres alliés (Outaouais, Pétuns, Neutres, Ériés, Algonquins). L'alliance iroquoise-anglaise, qui durera jusqu'à la défaite des Britanniques face aux Américains en 1784, remplace l'entente précédente avec les Hollandais. Du côté des Français, le réseau des nations amérindiennes qui leur sont alliées se maintient jusqu'au Traité de Paris (1763), moment où les Français cèdent aux Britanniques et aux Espagnols leurs colonies et leurs zones d'influence.

L'alliance franco-amérindienne

Les immigrants français, étant peu nombreux et dépendants des Amérindiens dans de nombreux domaines, s'intègrent rapidement au réseau d'alliances déjà existant parmi eux. Dès leur arrivée, cette dépendance est perceptible en ce qui concerne l'adaptation au nouveau continent et leur survie, puis du point de vue économique et militaire. Les alliances³ touchent tous les aspects de la société (la politique, l'économie, la culture, les mariages) et elles auront des conséquences diverses pour les deux groupes en présence.

L'alliance militaire franco-amérindienne, longtemps occultée par l'histoire traditionnelle, fut décisive dans les combats contre les ennemis autochtones ou européens. Les Amérindiens alliés sont présents aux côtés des miliciens canadiens et

des soldats français. Ils deviennent des mercenaires dans les conflits franco-anglais, des instruments de rivalités européennes. Pendant la guerre de Sept ans (1754-1760), les Amérindiens alliés joueront un rôle primordial comme éclaireurs-espions, guerriers, ainsi que pour l'approvisionnement des troupes en viande. Mais pour eux, ce conflit aura des conséquences considérables car la victoire britannique leur enlèvera toutes possibilités de négocier

Dans le cadre de l'alliance économique, les Amérindiens sont les fournisseurs de la matière première, la fourrure, en échange d'objets décoratifs (perles) ou autres en métal. Cette alliance est essentielle pour les Français, puisque la colonie est presque exclusivement basée sur la traite des fourrures. Mais au fur et à mesure que les postes de traite se multiplient sur le territoire, de plus en plus vers l'intérieur du continent, les Amérindiens perdent leur rôle d'intermédiaire au profit d'Européens et de Métis.

Les Amérindiens et les Européens trouvaient chacun des intérêts dans ce commerce: de nouveaux produits (pain, sel, alcool), des armes et des outils plus efficaces pour les premiers, des profits pour les autres. Mais l'échange aura de lourdes conséquences sur la société amérindienne. La traite des fourrures bouleversera le lien à la nature⁴ ainsi que les rapports entre les différents groupes d'autochtones qui se spécialisent dans certains domaines (interdépendance et hiérarchisation entre eux) et, à l'intérieur de ceux-ci (répartition des tâches entre les individus). De plus, la concurrence croissante dans la traite des fourrures, le besoin d'élargir l'aire d'approvisionnement ainsi que les épidémies qui rendent nécessaires le remplacement des morts, ont intensifié les guerres.

Cependant ni ces guerres ni la consommation d'alcool ne sont responsables de la disparition de nombreuses nations et de la réduction des autres. Les épidémies, phénomène incontrôlable mais catastrophique, sont le facteur le plus important en ce qui concerne le dépeuplement de l'Amérique.

Divers éléments, comme la multiplication des contacts avec le développement des alliances, concourent à propager ces maladies auxquelles les Amérindiens ne résistent pas, ou très faiblement, et qui réduisent de plus de la moitié la population amérindienne⁵. Ces pertes d'individus nuisent considérablement à la société amérindienne: les structures sociales, les réseaux d'entraide et de commerce sont brisés et la transmission du savoir traditionnel est menacée.

Le renversement de la prépondérance amérindienne au 17^e siècle

La période située entre 1630 et 1664 est marquée par les épidémies et les guerres, mais surtout par le "renversement de la prépondérance amérindienne" en Amérique du Nord. À partir des années 1660, la rivalité dépasse la question du commerce des fourrures, il s'agit désormais d'un affrontement entre deux empires. La France et l'Angleterre interviennent davantage sur le continent afin de s'assurer du contrôle et de l'appropriation du territoire. Les rapports entre Amérindiens et Européens changent et favorisent les nouveaux venus.

La pression pour l'acquisition de nouvelles terres génère des tensions entre les deux groupes et rapidement des conflits surgissent. Sur les rives de l'Atlantique, des disputes surviennent à cause de l'appropriation des terres par les nouveaux colons, dont le nombre augmente rapidement⁶, mais aussi à cause de la façon de s'approprier le sol. En 1643 les colonies confédérées du Massachusetts, du Connecticut, de New Haven et de Plymouth déclarent la guerre aux Narragansetts qui sont défaits, et repoussés par les confédérés anglais⁷. Un discours justificateur, s'appuyant sur un droit donné par la découverte ou la conquête, accompagne la prise de possession de nouveaux territoires. Du côté amérindien, l'on refuse de céder la terre et d'accepter la position de subordonné. Car pour les autochtones, être allié ne signifie pas être soumis, mais plutôt une alliance entre nations, un appui mutuel et la permission de faire du commerce.

Pendant tout le 17^e siècle, les Amérindiens n'ont cessé de perdre des territoires et de voir leur nombre diminuer à cause de la maladie et des guerres. Les années 1675-1677 sont marquées par le recul de la position amérindienne devant la progression de la colonisation européenne. Les Français comme les Anglais, par leur intrusion dans la diplomatie amérindienne, ont utilisé les Amérindiens alliés afin d'étendre leur aire coloniale et de limiter celle du voisin. Les Premières Nations essayent de leur côté de résister à l'expansion européenne sur le continent et de tirer parti des alliances nouées

Cependant, les Européens continuent d'agrandir ce qu'ils considèrent être leur nouveau territoire. Par exemple, à la fin du 17^e siècle, les Français étendent leur zone d'influence par le biais d'explorations, ils prennent possession du territoire au nom du roi de France, construisent des forts et tentent de réduire les Amérindiens au statut de sujets de Sa majesté. Les Premières Nations sont prises au jeu des alliances afin

de sauvegarder leur territoire, leur identité, leur autonomie, enfin, leur souveraineté.

L'histoire des alliances entre Européens et Amérindiens, celle du processus de colonisation de l'Amérique du Nord impliquant la dépossession territoriale des Amérindiens, est peu connue du grand public et rarement bien expliquée par les médias. Cette méconnaissance des événements, tels qu'ils sont survenus depuis le 17^e siècle, ne facilite pas la compréhension et le rapprochement entre les individus de différentes souches. Avant la création de la Confédération canadienne (1867), les épidémies, les guerres liées à la concurrence dans la traite des fourrures et à la colonisation, la formation d'alliances entre autochtones dans le but de préserver leur territoire et leur souveraineté, ainsi que des alliances nouées et rompues avec les Français ou les Anglais au gré de leurs intérêts impériaux, marquent l'histoire de la dépossession amérindienne et de l'expansion européenne en Amérique du Nord. □

1. Quand les Européens arrivent, on compte de 4 à 8 millions d'autochtones aux États-Unis, un demi à 1 million au Canada dont 40,000 sur le territoire actuel du Québec.
2. Au 16^e siècle, 4,000 à 5,000 Iroquois occupaient la vallée du Saint-Laurent. Mais ils sont disparus avant la fin du 16^e siècle. Jacques Cartier les rencontre à Hochelaga et Stadaconé en 1535. Mais dès 1580, ils sont disparus de cette région: Champlain ne les voit pas en 1603. Différentes hypothèses expliquent leur disparition comme des guerres entre autochtones, des épidémies, ou selon Trigger, l'impact néfaste du commerce des fourrures sur les peuples amérindiens. Bruce G. Trigger, Les Indiens, la fourrure et les Blancs: Français et Amérindiens en Amérique du Nord, Montréal, Boréal, 1992, p202-209 (542 pages)
3. Denys Delâge, "L'alliance franco-amérindienne 1660-1701", Recherches amérindiennes au Québec, vol, XIX, no 1, 1989, p 3-15.
4. Le tarissement de certaines espèces chassées survient: le castor disparaît de la Huronie vers 1630, et de l'Iroquoisie quelques années plus tard. Denys Delâge, Le pays renversé, Amérindiens et Européens en Amérique du nord-est, Montréal, Boréal Express, 1985, p. 164-165 (416 pages). Au sujet de l'échange inégal et de ses conséquences sur les sociétés amérindiennes, voir Denys Delâge et Bruce G. Trigger.
5. *ibid.*, p.95.
6. Vers 1700, la population de la Nouvelle-Angleterre compte 930,000 habitants.
7. En 1675, la guerre dite du roi Philip éclate suite à l'offensive des Puritains contre les Narragansetts. Les Wanpanoags et les Narragansetts s'allient les Mahicans et les nations abénakises (territoires actuels du Maine, New Hampshire et Vermont); mais les Agniers occupant une position privilégiée se rangent du côté du gouverneur de New York. L'alliance autochtone perd le combat et environ 3,000 Amérindiens sont tués. Denys Delâge, "Les événements: guerre et diplomatie", Recueil de textes, 1993, p. 15(55 pages).

Recherches généalogiques en Ontario

par Robert Chartrand

Le 7 novembre 1995, Robert Chartrand, de Montréal, est venu nous entretenir sur les recherches en Ontario. Après avoir fait un bref rappel de l'histoire de cette province, il nous a fait part des principales sources généalogiques de la province voisine.

Histoire de l'Ontario

Qu'est-ce que l'Ontario sous le régime français? D'abord et avant tout un territoire indien, domaine de la traite des fourrures. Peu ou pas de colonisation. Pour les Blancs, c'est un territoire riche en fourrures, c'est un territoire où règnent les militaires, les marchands, leurs employés et les missionnaires.

Pour une quinzaine d'années après la Conquête, l'Ontario demeure territoire indien. De 1763 à 1774, c'est un territoire distinct de la province de Québec et des autres colonies américaines. On continue la traite des fourrures. Au moment de la Révolution américaine, l'Angleterre élargit les frontières de la "Province of Quebec" qui englobe alors tout l'Ontario drainé par le bassin des Grands Lacs. Les frontières vont même jusqu'au confluent du Mississippi et de l'Ohio. À la fin de la guerre anglo-américaine, les Loyalistes affluent vers la "Province of Quebec"; ces derniers s'établissent, entre autres endroits, le long du Saint-Laurent entre la région de Cornwall et Kingston et dans la péninsule de Niagara.

En 1791, on sépare la "Province of Quebec" en deux, le territoire de l'Ontario devient le Haut-Canada avec ses propres institutions. En 1796, la capitale du Haut-Canada est York, la future Toronto. De 1820 à 1850 on assiste à une immigration massive de la Grande-Bretagne. Comme au Bas-Canada, il y a dans le Haut-Canada une classe de privilégiés. Dans les deux

provinces, le mécontentement va provoquer les mêmes résultats, les rébellions de 1837-1838.

Les résultats ultimes de ces rébellions, c'est l'union des deux colonies, le Haut et le Bas-Canada en une seule, le Canada, en 1841. La capitale de cette nouvelle colonie se promènera entre Québec, Montréal, Kingston, Toronto pour finalement se fixer à Bytown/Ottawa en 1857. Dix ans plus tard, c'est la Confédération canadienne. L'Ontario devient l'une des 4 provinces du Dominion. Quelques décennies plus tard, son territoire sera agrandi, en étapes successives, pour atteindre les frontières actuelles.

Divisions administratives

Au cours des ans, les divisions administratives de l'Ontario, districts ou comtés, croîtront au rythme de l'arrivée des immigrants et l'ouverture de nouvelles terres à la colonisation. Il y aura quatre districts en 1788 puis 43 comtés en 1851.

État-civil

L'Ontario fut la première province à rendre obligatoire l'enregistrement des naissances, des mariages et des décès en 1869. Le Québec fit de même en 1926. Qu'en est-il avant 1869? Jusqu'en 1831, seules quatre dénominations religieuses étaient autorisées à célébrer les mariages: Les Anglicans, les Luthériens, les Catholiques et l'Église d'Écosse. Si les parties demeuraient à plus de 18 milles d'un ministre anglican,

elles pouvaient faire célébrer leur mariage devant un magistrat civil.

En 1831, d'autres dénominations sont autorisées à condition que les mariages soient enregistrés auprès du greffier du District (District Clerk). En 1858, tous les mariages doivent être enregistrés au niveau du comté. Les index des mariages des registres de comté de 1858 à 1869 ont été publiés.

Registres religieux

De 1760 à 1793, seuls les Anglicans et les Catholiques ont le droit de célébrer les mariages. De 1793 à 1898, les greffiers de district peuvent aussi le faire à condition que les parties demeurent à plus de 18 milles d'un ministre anglican. De 1798 à 1831 s'ajoutent les Calvinistes, les Luthériens et les ministres de l'Église d'Écosse. En 1831 et jusqu'en 1858, on ajoute les Méthodistes, les Baptistes, les Presbytériens. À partir de 1831, le gouvernement oblige par la loi la tenue de registres de mariages. De 1858 à nos jours toutes les dénominations religieuses peuvent célébrer les mariages.

De façon générale, les anciens registres sont dans les paroisses d'origine. Mais les plus anciens ont pu être envoyés aux archives diocésaines. D'autres seront soit aux archives de l'Ontario soit aux Archives nationales du Canada.

Plusieurs registres ont été microfilmés. Les Mormons ont de fait microfilmé les registres jusqu'à 1910 dans un certain nombre de diocèses catholiques. Certains évêques catholiques ont refusé l'accès aux Mormons, par exemple celui d'Hamilton. Les registres du diocèse de Cornwall-Alexandria l'ont été par le diocèse.

Les recensements

Les recensements les plus utiles sont les recensements nominatifs à partir de

1851 et disponibles jusqu'à 1901. D'autres recensements antérieurs ne tiennent compte que des chefs de famille. Trois recensements de ce type ont été effectués pour le Haut-Canada d'alors en 1842, en 1848 et en 1850. Enfin, d'autres recensements ont pu être effectués au niveau d'un comté ou d'un township.

Les "Land Records" ou Cadastres

Jusqu'en 1826, les terres de la Couronne étaient distribuées gratuitement. En ont profité les favoris du régime, les Loyalistes et les militaires. Après 1826, des compagnies vont avoir le monopole des ventes de terrains, en particulier des terres dites réserves du clergé et réserves scolaires. Après le don ou la vente initiales, les transactions relatives aux terres seront enregistrées au "Land Registry Office", l'équivalent de nos bureaux d'enregistrement.

Dans les "Pétitions for Crown Grants" on trouvera les noms, l'âge, la parenté, le service militaire des pétitionnaires. Ces documents se trouvent soit aux Archives de l'Ontario ou au Archives nationales du Canada.

Dans les "Patents-Certificates" on trouve le nom des propriétaires, les titres ou "deeds" donnés à un requérant, les noms, les dates, la description des lots. On peut consulter ces documents aux Archives de l'Ontario.

Les "Warrants-Fiat" sont les autorisations de donner un lot. On y trouve les noms des requérants et la date d'autorisation. Certains documents sont aux Archives de l'Ontario, d'autres aux Archives nationales du Canada, particulièrement les documents d'avant la Confédération.

Aux Archives de l'Ontario, vous pourriez trouver sur microfilms des Index des titres ou transactions de "Land Registry

Offices” jusqu’à 1958. Ces index vous donneront les noms des personnes, les dates, la description des terrains, etc., par township, par concession et par lot. Les Archives de l’Ontario possèdent les “Deeds” jusqu’en 1876 sur microfilms. De 1876 à nos jours, il faut travailler dans les différents “Land Registry Offices!”.

“Probate Records”

C’est l’ensemble des testaments et des lettres d’administration de successions. De 1793 à 1858, il n’y a en Ontario qu’une seule cour d’homologation (Probate Court) et une “Surrogate Court” dans quatre districts. En 1858, on abolit ces cinq cours pour les remplacer par les “County Surrogate Courts”. Toutes les demandes à ces cours de comté vont être enregistrées auprès du

“Registrar” de la Cour Suprême de l’Ontario.

On trouve aux Archives de l’Ontario les originaux ou des microfilms de ces documents pur la période de 1793 à 1858. On y trouve aussi les registres et les index pour la période de 1858 à 1900 et un index général de 1858 à 1900.

Autres documents

Parmi les autres documents utiles aux généalogistes, il faut compter les atlas, les relevés de cimetières, les documents des archives judiciaires, les annuaires de ville ou de comté, les archives municipales, les journaux.

Il faut aussi consulter les bulletins des sociétés de généalogie ou d’histoire. □

BIBLIOGRAPHIE

Armstrong, Frederick H. Handbook of Upper Canadian Chronology. Toronto and London, Dundurn Press, Revised Edition, 1985, 278 pages.

Baxter, Angus. In Search of Your Canadian Roots. Toronto, Macmillan of Canada, 1989, xvii and 350 pages.

Church of Jesus Christ of Latter-Day Saints. Research Outline, Canada. Salt Lake City, Utah, 1993, 48 pages.

Church of Jesus Christ of Latter-Day Saints. Research Outline, Ontario. Salt Lake City, Utah, 1986, 8 pages.

Denissen, Rev. Fr Christian. Genealogy of the French Families of the Détroit River Region, 1701-1911. Detroit, Michigan, Detroit Society for Genealogical Research, 1976, 2 volumes, xvi et 1394 pages.

Dumouchel, Madeleine. Les Pionniers français du sud-ouest de l’Ontario. Toronto, Le Conseil des Affaires franco-ontariennes, 1979, vii et 90 pages (Edition anglaise en tête-bêche.)

Jonasson, Eric. The Canadian Genealogical Handbook. Winnipeg, Wheatfield Press, 2nd Edition, revised and enlarged, 1978, 352 pages.

Missions des Cantons de l'Est Baptêmes, mariages, sépultures 1826 - 1846

par Marthe Faribault-Beauregard

Introduction au volume publié à Montréal en 1995 par la S.G.C.F. (272 p.). Reproduit avec l'aimable autorisation de l'auteur. Nous y avons ajouté une carte de 1835 pour mieux situer les lieux mentionnés.

Au temps où nous étions autorisés à consulter les registres d'état civil déposés dans les Palais de justice des divers districts judiciaires du Québec, j'ai découvert l'existence des Registres des Cantons de l'Est. Les plus anciens (1830 à 1841) avaient été déposés à Valleyfield. À partir de 1841, on les retrouvait à Sweetsburg (Cowansville). C'est alors que j'ai relevé tous les mariages et les ai remis à Benoît Pontbriand, lequel en 1960, les a publiés dans son répertoire sur le Comté de Brome. Malheureusement, mon inexpérience m'a fait faire des erreurs de lecture. Quelques années plus tard, m'étant rendu compte de l'importance de la consultations de ces registres, j'ai décidé d'en relever tous les actes en indiquant les parrains, marraines, témoins, métiers, etc...

J'ai aussi retrouvé certains registres de missions déposés dans les presbytères. Ces registres ont été tenus par des missionnaires séculiers, oblats ou jésuites qui, dès 1826, parcoururent ces cantons d'Huntingdon à Stanstead, traversant parfois les frontières des États de New York et du Vermont pour apporter à ces colons éloignés les secours de la religion.

Vous trouverez, ci-après, la liste alphabétique de leurs noms ainsi qu'une courte

biographie de chacun d'eux. Ces missionnaires relevaient, au début, du diocèse de Québec, et à partir de 1836 du diocèse de Montréal.

Ils profitaient de leur passage dans un lieu pour célébrer mariages et baptêmes et bénir les sépultures des personnes décédées, parfois depuis longtemps. On ne trouve pas de sépultures avant 1839.

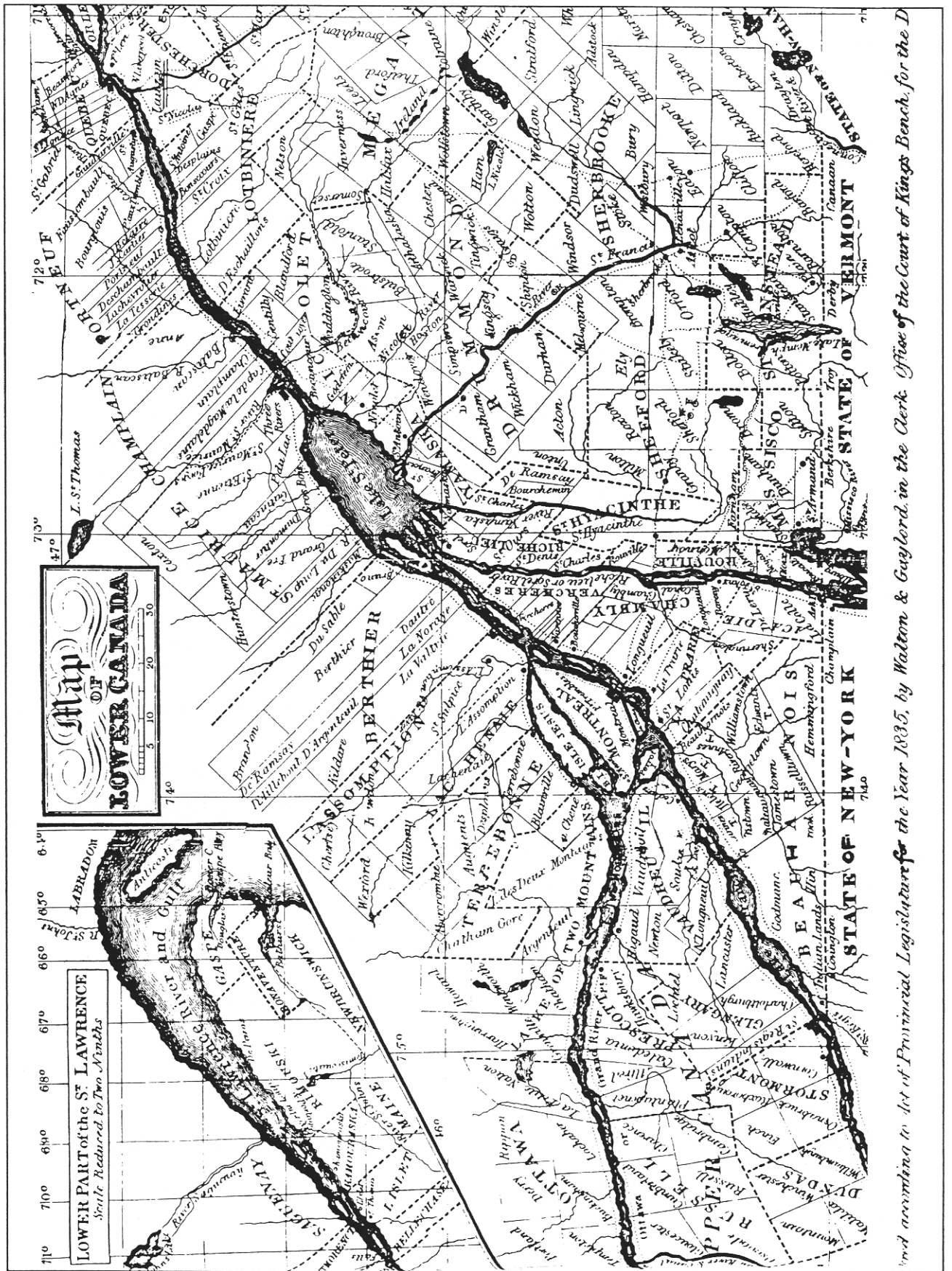
Vous pourrez constater que les noms sont parfois déformés, écrits au son par des prêtres de langue française ou de langue anglaise qui étaient loin d'être bilingues. Afin de faciliter le travail des chercheurs, j'ai, lorsque c'était possible, fait les recherches nécessaires pour leur restituer leurs véritables identités.

De 1826 à 1839, les lieux mentionnés dans les actes sont situés dans les Seigneurie de Beauharnois et dans les cantons environnants, du moins, en grande partie.

Godmanchester est situé le long du lac St-François et borne la Réserve de Saint-Régis. St-Anicet en fait partie depuis 1818.

Hinchinbrook est situé dans le comté d'Huntingdon, le long de la frontière de l'État de New-York.

Hemmingford, situé aussi sur la ligne frontière, apparaît à partir de 1829; il



and according to Act of Provincial Legislature for the Year 1835, by Walton & Gaylord in the Clerk Office of the Court of Kings Bench, for the D

était auparavant confondu avec Sherrington, lui-même situé entre les seigneuries de LaSalle et de Léry.

Jamestown se trouve dans une partie du canton de Franklin, dans la région où se trouve St-Antoine-Abbé.

Williamstown, en date de 1829, se trouvait dans la partie est de ce qui est devenu Ste-Clothide de Châteauguay.

Babyville a été nommé d'après l'honorable François Baby, riche propriétaire de terres dans le canton de Sherrington.

Enfin Ormstown, North et South Georgetown, Russeltown, Edward's Town, Norton Creek et Black River se retrouvent dans la Seigneurie de Beauharnois.

Le lieu désigné sous le nom d'Outlet concerne Magog, qui situé entre les lacs Memphremagog et Magog portait le nom St-Patrice d'Outlet.

Liste des registres

1826 à 1831

Baptism Register for the Townships on the District of Montreal, Sherrington, Hinchinbrook, Boharnois (sic), Ormstown, Jamestown, Williamston, Hemmingford, Babyville, Chateauguay.

Ces registres sont conservés au presbytère de St-Patrice de Hinchinbrooke.

1826 du 26 mars au 13 novembre.

1827 du 8 mai au 25 août.

1828 du 15 janvier au 8 mars.

1829 du 24 janvier au 2 décembre.

1830 du 14 février au 4 décembre.

1831 du 16 février au décembre.

1833 du 21 janvier au 21 septembre.

Un seul exemplaire de ce registre existait au Palais de Justice de Valleyfield. Il a disparu peu avant le transfert des registres aux ANQ de Montréal. Il n'existe pas sur microfilm. J'ai pu en relever les actes il y a plusieurs années. Vous en avez ici l'exclusivité.

1835 Il n'y a que trois mariages célébrés le 19 novembre.

1838 à 1840

Registre présenté par Messires Moore et Dallaire, missionnaires pour les townships de Sherrington, Hemmingford, Hinchinbrooke, Godmanchester, Dundee et les Townships de l'Est du district de Montréal pour servir à l'enregistrement des Baptêmes, Mariages et Sépultures qui se feront dans les dits townships.

Ces registres sont conservés au presbytère de Saint-Jean-Chrysostôme.

1838 du 2 février au 18 décembre.

1839 du 2 février au 22 septembre.

1840 du 2 janvier au 25 décembre.

1841 à 1846

Registres des Missions des Townships de leste (sic).

Ces registres étaient conservés au Palais de justice de Sweetsburg (Cowansville), puis aux ANQ-Sherbrooke.

1er registre 26 juin 1841 au juillet 1841.

2e registre 3 janvier 1842 au 31 décembre 1843.

3e registre 31 décembre 1843 au 25 janvier 1846. Ce dernier registre existe aussi au presbytère de Granby.

1846

Registre présenté par Messire Limoges, ptre missionnaire de la Mission de township de Stukeley, contenant 20 feuilles, y compris celui-ci, pour servir à l'enregistrement des baptêmes, mariages et sépultures qui se feront dans la dite Mission pendant l'année 1846.

1846 du 25 juin au 25 octobre.

Les registres de Notre-Dame de Stukeley s'ouvrent en 1848.

Je tiens à remercier les personnes qui m'ont apporté leur aide dans la publication

de ce répertoire: Cécile de Lamirande qui a mis sur ordinateur, Thérèse Rouleau qui en a fait la correction et qui m'a aidé à compléter les petites biographies des missionnaires alors que des problèmes de santé me retenaient à la maison, ainsi que Yves Casaubon qui en fait la mise en page. Je veux aussi mentionner l'aide que m'a apportée le regretté Jean-Marie Léger qui m'a encouragé dans mon entreprise et qui m'a apporté son concours pour compléter ma documentation. Merci aussi à Gilles Durand, conservateur des ANQ-Sherbrooke, qui m'a autorisé à emprunter le microfilm des Missions des cantons de l'Est avant qu'il ne soit disponible à Montréal. Enfin, merci à la Société de généalogie des Cantons de l'Est qui m'a donné l'autorisation de publier ce répertoire. □



Les vieux métiers

par **Denise Dodier-Jacques** (371)

Le sucrier

L'arrivée de la saison des sucres me rappelle inmanquablement le rationnement du sucre au temps de la guerre. En effet, notre famille avait la dent sucrée. Les coupons permettant l'achat de sucre nous manquaient souvent. L'échange, entre amis, de différents coupons de nourriture contre ceux de sucre et les produits de l'érable, venant de l'oncle héritier de la terre paternelle, ne réussissait pas à satisfaire nos besoins de sucre. L'achat d'une érablière, par mes parents, arrivait donc à point et par le fait même le premier sirop produit fut bien accueilli de nous tous. Et depuis à chaque début de printemps nous allons à la cabane à sucre nous gaver de tire et faire nos provisions annuelles.

Bien avant l'arrivée des Blancs au Canada les Amériindiens avaient appris à extraire l'eau des érables qu'ils employaient pour des fins médicinales et alimentaires. Ils faisaient une entaille dans le tronc des érables et fixaient au bas de l'entaille un copeau de bois, celui-ci acheminait l'eau dans un récipient d'écorce. Ils transformaient l'eau en un sirop en le faisant réduire par ébullition. Les Indiens connaissaient le procédé de fabrication du sirop d'érable, mais leurs récipients rudimentaires ne leur permettaient pas d'en tirer du sucre.

Les premiers arrivants de la colonie ont noté l'existence de ce sucre liquide et en ont apprécié le goût et la valeur. Ils ont appris des Indiens à faire la cueillette de l'eau d'érable et à fabriquer le sirop. Les sucriers ont avec le temps amélioré les techniques de fabrication.

Vers 1700 l'industrie du sucre d'érable était déjà établie. Six ans plus tard la production annuelle sur l'île de Montréal était d'environ 30 000 livres de sucre d'érable. Le sucrier ne produisait que pour les besoins de sa famille. Toute sa production était transformée en sucre dur, qui pouvait se conserver à l'air libre pendant un an.

À cette époque les cabanes à sucre ne ressemblaient pas à celles que nous connaissons aujourd'hui, ni même à celles que nos parents ont connues. Vers la fin du 18^e siècle, le notaire Boisseau écrivait ceci: «Les habitants qui veulent faire du sucre d'érable se transportent dans les érablières avec un grand chaudron de 10 seaux, des haches, des batte-feu, pierre-fusil, une pelle, et des vivres; ce qu'ils transportent, sur une petite traine, à leur cou, étant impossible d'y aller avec des chevaux»¹. Une fois rendus ils construisaient une petite cabane ronde, d'environ 20 pieds, avec un trou au centre pour laisser passer la fumée du feu qu'ils faisaient au milieu de la cabane.

L'entaillage était semblable: au lieu du copeau ils enfonçaient une goudrelle en bois de cèdre, qui conduisait l'eau d'érable de l'entaille au cassot ou à l'auge de bois déposé sur la neige au pied de l'érable.

Le sucrier est la personne qui recueille l'eau d'érable qui sera évaporée et qui donnera du sirop d'érable. En une courte phrase, c'est celui qui fabrique les produits de l'érable. Les sucriers traditionnels sont animés avant tout par l'amour du métier. Pour le sucrier, le temps des sucres «évoque la liberté du coureur des bois et sa soif d'indépendance. Il marque un temps d'arrêt dans le quotidien, un moment privilégié de communion avec la nature»². L'acériculture est pour eux une sorte de religion. Ils passent plusieurs heures dans leur sucrerie mais ils ne les comptabilisent sûrement pas toutes.

Les rudiments du métier de sucrier se transmettent de père en fils. L'enfant dès son enfance suit et observe son père. Il apprend ainsi les techniques de la fabrication des produits de l'érable, entre autres à déterminer le moment propice de l'entaillage, le meilleur procédé d'extraction de l'eau, le nombre idéal d'érables. Le sucrier doit être minutieux, patient, observateur et attentif à son travail. Il doit apprendre à évaluer la cuisson pour chacun de ses produits. Il lui arrivait à l'occasion de ne pas atteindre son but.

Des cours d'appoint sont offerts aux acériculteurs. Ils peuvent participer à des colloques portant sur l'érable. Le gouvernement du Québec leur offre des services, de la documentation et des guides techniques traitant de la fabrication du sirop d'érable.

Le sucrier travaille dans son érablière et dans sa cabane à sucre. Dans l'érablière, il procède à l'entaillage exclusif des érables à sucre et des érables rouges aussi nommées «plaines». Cette période se situe, à la fonte des neiges, entre le 1er et le 15 mars et dure environ 6 semaines. L'entaillage consiste à percer un trou, de 5 cm de profondeur, dans le tronc de l'érable avec une mèche de 1 cm de diamètre et à enfoncez à coups de marteau un chalumeau. Le sucrier accroche au chalumeau un seau pour recueillir l'eau d'érable. La sève commence à couler immédiatement si la température est favorable. Un érable, selon sa grosseur, peut avoir d'une à quatre entailles. Le sucrier, à l'aide d'un seau, se déplace en raquettes pour cueillir l'eau. Elle est ensuite vidée et transportée dans un tonneau posé sur un traîneau. Celui-ci est tiré par un cheval, plus tard par un tracteur, et ce jusqu'au réservoir central. Dans la cabane à sucre il procède à la transformation de l'eau. La concentration du sucre est le but de son travail.

Les phases de la fabrication du sucre comprennent entre autres: l'eau d'érable, telle que recueillie après avoir entaillé l'érable; le réduit résultant d'une courte évaporation; le sirop proprement dit et après une plus forte évaporation: le sucre d'érable. Le sirop très réduit versé sur la neige pour le faire durcir donne un sucre caramélisé, transparent, dite tire sur la neige. «La fabrication des produits de l'érable est basée sur le fait que la température d'ébullition d'un liquide augmente avec sa densité»³.

L'eau d'érable bouillie, plus ou moins longtemps et à des degrés de chaleur plus ou moins élevés, nous donne une variété de produits tous délicieux: le réduit (légère évaporation de l'eau), que nos ancêtres et contemporains ont, à l'occasion, arrosé généreusement de «ptit blanc» ou de gin; le sirop proprement dit; la tire d'érable; le sucre mou; le sucre dur, nommé populairement sucre du pays; le beurre d'érable; les bonbons. Un nouveau produit vient de s'ajouter à la variété des produits déjà connu: le sucre d'érable granulé et vendu en sachets. Les produits de l'érable sont de purs délices. Des emballages cadeaux sont aussi offerts, rien de mieux pour faire connaître les produits de l'érable. Ils sont très appréciés par ceux qui les reçoivent. Il existe aussi une liqueur d'érable contenant 25% d'alcool.

Le sirop offert en vente au détail, doit obligatoirement être classé. Le sucrier écoule ses produits par la vente au détail, en vrac, en barils.

La fabrication du sucre et du sirop d'érable est particulière au Canada, principalement dans la province de Québec, dans les Maritimes et l'Ontario, et aussi dans les États de la Nouvelle-Angleterre. À lui seul, le Québec produit 90% du sirop d'érable canadien. Il est considéré comme le principal producteur de sirop d'érable au monde.

Plusieurs instruments et récipients sont nécessaires au sucrier pour effectuer son travail tels que: seaux, goudrelles, bassins, écouvette (écumeuse), trempeuse, palette trouée, palette à brasser, moules à sucre, marteau, mèche, chalumeaux. Plus près de nous, de nouveaux instruments se sont ajoutés pour faciliter son travail comme le thermomètre, le colorimètre, l'hydromètre, la sertisseuse, l'évaporateur servant à l'ébullition de l'eau, les chaudières, les couvercles.

Le travail du sucrier est assez ardu. La saison des sucres dure environ 6 semaines, mais il ne faut pas prétendre que son travail s'arrête là. En effet le propriétaire d'une

sucrerie doit exécuter différents travaux avant la fabrication du sirop tels que la préparation de «ses chemins de cabane», pour faciliter le ramassage de l'eau, l'entaillage des érables. Il doit aussi consacrer du temps à l'abattage du bois, qui lui sert de combustible, puis à le fendre, le transporter et le remiser. Il doit voir à l'entretien de ses bâtiments. La saison des sucres terminée il doit «désentailler» ses érables, laver les seaux, chalumeaux, bassins, l'évaporateur et les remiser. Anciennement la saison des sucres était pour plusieurs une corvée familiale.

On ne peut passer sous silence le fameux phénomène de la coulée. Un physiologiste met un terme aux débats quant à savoir si la sève vient des racines ou si elle descend des branches. «La coulée se déroule en deux étapes: une phase d'absorption pendant les nuits froides et phase d'exsudation lors du réchauffement de la température. Pendant les nuits froides, la température des fines branches, aux extrémités de l'arbre, s'abaisse au-dessous du point de congélation provoquant le gel de la sève. Le noyau de glace ainsi formé attire la sève vers le haut de l'arbre et assèche les entailles. Lors du réchauffement des températures, le lendemain, la sève congelée redevient liquide et descend par gravité vers les entailles»⁴.

La sève de l'érable renferme de 2 à 3 % de sucre. Ce pourcentage de sucre est formé d'une petite quantité de matière minérales et organiques qui donnent au sirop son goût et son odeur particuliers. Pour obtenir un litre de sirop le sucrier doit évaporer entre 20 et 40 litres d'eau d'érable. Le rendement moyen est d'environ 2.5 lbs de sirop par entaille.

Les parties de sucre ont été et sont encore une occasion de réjouissances. Elles donnaient lieu à de délicieux repas pris à la cabane. On y servait le réduit, la trempette, «les oreilles de Christ» (grillades de lard salé), les oeufs dans le sirop, les «pépères», les fèves au lard, les tartines de crème fraîche recouvertes de sucre d'érable haché, les crêpes, le beurre d'érable. On en profitait pour prendre un «petit coup de caribou» ou de «bagoisse des sucres». On léchait la palette, mangeait de la tire sur la neige, du sucre mou encore chaud. Après le dîner c'était la marche en forêt. Les parties de sucre étaient très animées, on chantait des chansons à boire, des chansons gaillardes, on dansait, on «giguait», le violoneux avait sa place évidemment. On s'amusait ferme, on se jouait des tours, se collait le visage avec de la tire, se noircissait le visage avec de la suie prise dans un tuyau de poêle. De nos jours ces parties de sucre existent encore, mais sous forme commerciale. Elles n'ont pas la chaleur d'autrefois.

Des légendes entourent le temps des sucres. Plusieurs chansons et dictons ont trait aux sucres. Voici deux dictons: «Quand la neige tombe épaisse et moelleuse c'est une bordée de sucres» et «Quand la débâcle est arrivée, c'est le temps de cabaner». Il existe un langage pour les sucriers.

Un festival de l'érable est organisé depuis plus de 35 ans. L'événement annuel est marqué de plusieurs activités: repas à l'érable, animation, partie de sucre. Il y a aussi le concours des produits de l'érable parrainé par l'Institut québécois de l'érable. Ce concours était réservé aux producteurs du Québec. En 1995 il s'internationalise et des invitations à participer sont lancées aux acériculteurs des Maritimes, de l'Ontario et de la Nouvelle-Angleterre. Le titre de «maître sucrier» est attribué au concurrent le plus méritant. Le

gagnant a, l'année suivante, le privilège de vendre ses produits lors de la tenue du festival et ceux-ci auront une place d'honneur lors d'activités.

Le travail du sucrier a beaucoup évolué. Il ne produit plus seulement pour ses besoins mais comme revenu d'appoint. Ses tâches sont toujours nombreuses même si la modernisation les rend plus faciles à exécuter physiquement.

Le sucrier ne peut plus utiliser les méthodes artisanales s'il veut retirer un revenu intéressant de son érablière. Il se voit dans l'obligation d'emprunter la voie du modernisme. On a développé des moyens plus efficaces pour recueillir l'eau, faciliter son évaporation et accélérer sa transformation en sirop et en sucre.

L'acériculteur moderne remplace ses chaudières par un système de tubulure, augmente le nombre d'entailles, installe un système d'osmose et utilise le mazout plutôt que le bois comme combustible. Il peut aussi transformer sa cabane à sucre en salle de réception ouverte à l'année. La fabrication des produits de l'érable est devenue une véritable industrie. Des acériculteurs sont propriétaires d'érablières dépassant les 10 000 entailles, certains ont même 40 000 entailles.

Le Canada exporte les produits de l'érable. «En 1993, le Canada a écoulé 15,5 millions de kg de sirop d'une valeur de plus de 50 millions de dollars dans près d'une vingtaine de pays à travers le monde»⁵. Les États-Unis sont le plus important importateur de sirop canadien avec 86% de nos exportations.

La saison des sucres évoque pour la plupart d'entre nous l'image traditionnelle de la bonne vieille cabane à sucre.

Avec la demande grandissante des produits de l'érable le travail du sucrier est loin d'être terminé.

Quel bon ... métier! ☐

BIBLIOGRAPHIE

1. Lacoursière, J., et Bizier, M.A. La légende des sucres, article publié dans le *Perspective*.
2. Un art de vivre, La Beauce et les Beaucerons, portraits d'une région 1737-1987., p. 265.
3. La saison des sucres au Québec, dépliant publié par le Ministère de l'Énergie et des Ressources, Québec.
4. Lacombe, Réjean, Étude sur l'acériculture au Québec, article publié dans le *Soleil*, Québec, 22 avril 1995.
5. Communiqué publié dans *L'Érable* une richesse irremplaçable, colloque régional sur l'érable, 9 février 1994.

Autres sources:

Lacoursière, Vaugois, Provencher, Canada-Québec, synthèse historique.

Encyclopédie Grolier, tome IV et X, la Société Grolier ltée, 1954.

Articles publiés dans *La Tribune*, Sherbrooke, entre janvier 1995 et mai 1995.



par Charlotte Bergeron (1459)

Le coin des revues

Les revues mentionnées sont disponibles pour consultation à la bibliothèque. Si ce que vous voulez lire n'est plus sur le présentoir, demandez au responsable de garde qui vous indiquera où sont rangées les revues désirées.

Dans **Héritage**, Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, janvier 1996:
- Rédiger la biographie d'un ancêtre en 6 étapes et 11 thèmes par René Beaudoin, maître généalogiste agréé. Un article à suivre, car c'est la 1ère partie de 3. p. 5-14.
- Lignées ancestrales de Maurice Fontaine et d'Alain Sigouin par Jacqueline Bergeron Hardy. p. 15-16.

Dans **L'Estuaire Généalogique**, revue de la Société généalogique de l'Est du Québec, no 56, octobre, novembre, décembre 1995:
- Donald McKinnon: deuxième seigneur de Matane, par Georges Simard. On y parle de cette seigneurie, de la page 70 à 73.
- Origine de Simon Beaulieu par Daniel Lacombe. Des cartes, des actes notariés agrémentent ce texte. p. 74-86.

Dans **L'Outaouais généalogique**, bulletin de la Société de généalogie de l'Outaouais, vol.XVII, no 5, novembre-décembre 1995.
- Le registre du fort St-Frédéric par Michel Béland et Jean de Chantal. C'est la 3e partie et la fin de cet article. p. 171-179.
- Les pages 202 et 203 nous donnent une liste des publications de la Société de généalogie de l'Outaouais.

Dans **Le Bercail**, bulletin de la Société généalogique de la région de l'Amiante, Thetford Mines, vol. 3, no 4, mai 1995:
- Une introduction sur: «La découverte de l'amiante», par Paul Vachon, nous invite à lire les trois histoires de famille qui suivent: les Fecteau, les Gilbert et les Roy. p. 4-6.
- Histoire de la famille Joseph Fecteau, lignée directe et descendante par Jocelyne Vallières. p. 8-13.
- Histoire de la famille Gilbert ou Gillebert par Pascal Binet et Ghislaine Morin. p. 14-26.
- Histoire de la famille Joseph Roy par Paul Vachon. p. 27-38.
- L'histoire de B.J. Bennett et de son magnifique domaine: Manoir Bennett, (La Sapinière) par Renald Turcotte. p. 39-44.

Dans **Nos Sources**, bulletin de la Société de généalogie de Lanaudière, vol. 15, no 4, décembre 1995:
- Les Charette s'impliquent dans presque tous les villages de la région par Denis

Charest. Histoire de l'ancêtre Mathieu Choret. p. 151-154.

- Vous pourrez y consulter quelques lignées ancestrales: Girard dit Lafleur, Cormier, Ferland, Foisy. p. 165-174.

Dans **Au fil du temps**, publication de la Société d'histoire et de généalogie de Salaberry, vol. 4, no 1, mars 1995:

- Les Haineault dans la région de Beauharnois par Yvon Julien, historien. p. 6-9.

- La guerre 1939-1945.. telle que vécue chez nous par Hector Besner. Un long texte contenant plusieurs illustrations de l'époque. p. 12-24.

- Sylvain Daignault nous parle de son ancêtre Jean Haudecoeur. p. 40-44.

Dans **Mémoires, de la Société généalogique canadienne-française**, vol. 46 no 4, hiver 1995:

- Québécois en Orégon par Georges Aubin, p. 259-277.

- Pierre-Jacques de Noyan est le véritable auteur du dénombrement des nations sauvages du Canada de 1736 par Serge Goudreau, p.279-292.

- Descendance noble et sauvage de l'explorateur Jean Nicolet par Jacques Gagnon, p.293-296.

- Démystification de la paléographie par Claudette Boily, p.297-300.

Dans **Au fil des Ans**, de la Société historique de Bellechasse, vol. 7 no 4, automne 1995:

- Benoît Lacroix, o.p. Une vie d'historien bien remplie par Fernand Breton. Un article en reconnaissance du travail de recherche accompli par le père Benoît Lacroix. p. 3-5.

Dans **Le Chaînon**, de la Société franco-ontarienne d'histoire et de généalogie, vol. 13, no 2, automne 1995:

- L'esclavage au Canada, un fait pour les généalogistes par Anita R. Campeau. p. 6-11.

- La famille de François Savoie par Alain Savoie. p. 14-16.

Dans **L'Ancêtre**, bulletin de la Société de généalogie de Québec, vol. 22 no 5, janvier 1996.:

- Les trois maris de Mathurine Desbordes, premier épisode par Gabriel Brien. p. 163-173.

- Les filles du roi par Ghislaine Gagnier, conférence présentée aux membres de la société. p. 175-181.

Dans **Les Ramures**, revue de la Société de généalogie les Patriotes, vol. 4 no 3, octobre 1995:

- Étude sur la maison de Nicolas Meneclier par Louise Pelletier. p. 6-22.

-Vous pourrez aussi consulter quelques lignées directes: Grégoire, Mercier, Vaillancourt, Coutu, Lévesque, Rivard. p. 33-38.

Dans **Échos généalogiques**, bulletin de la Société de généalogie des Laurentides, vol. 11, no 4, hiver 1995:

- Une famille bien de chez nous: les Sarrazin par Roland Sarrazin. p. 761-765.



par Yvonne Nadeau (526)

Cathedrals and Churches of France. #4-FRA-045

Publié par le Ministère des Travaux Publics et du Tourisme français.

Le nom, la description et l'architecture des églises et cathédrales de la France sont bien représentés dans cette brochure. Qu'elles soient de style roman, gothique, classique ou baroque, elles sont éclairées de vitraux colorés et représentatifs; c'est ce qui fait leur intimité. Les lieux de ces temples y sont inscrits sous la photo de chacun d'eux.

Charlevoix, «St-Siméon», 1995. #4-11-015

Par Serge Gauthier et Rosaire Tremblay.

Plusieurs personnalités se sont bercées dans le hameau de Saint-Siméon durant ces cent vingt-cinq ans d'histoire. Port-au-Persil, est-ce que ça vous dit quelque chose? C'est Champlain qui lui donna ce nom, pour la plante qui poussait en abondance dans ce coin du pays. À vous qui aimez les traversées, inutile de vous le dire, une randonnée dans ce paisible village de St-Siméon, avant de vous embarquer, vous enchantera.

Charlevoix, «Sainte-Agnès», 1994. #4-11-014

Par Serge Gauthier et Rosaire Tremblay.

Une église c'est un projet, une paroisse, des tensions, un héritage. Cent cinquante ans d'histoire ont tourné, tournent et tourneront encore jusqu'à ce que le disque disparaisse et il n'est pas près de disparaître. La vie paroissiale et municipale se vit au quotidien... Foi des habitants de Charlevoix.

Le patrimoine agricole et horticole au Québec. #4-QUE-210

Par Jean Provencher.

La Commission des biens culturels du Québec a bien voulu mettre à la disposition du public un livre sur l'héritage du génie rural québécois. L'invention et les techniques agricoles ont permis aux agriculteurs et aux horticulteurs d'être productifs et rentables. Il faudra cependant attendre la moitié du 19^e siècle pour que le progrès commence. Ce livre relate l'évolution des terres agricoles du Québec. Des photos parlent par elles-mêmes.

La seigneurie de Lacolle. #4-55-013

Par Jules Romme, O. Prem.

Pour entrer dans l'histoire de la Seigneurie de Lacolle, il faut remonter au début du 17^e siècle avec l'arrivée des missionnaires. Des seigneurs se succèdent de père en fils. En 1902, la seigneurie est achetée par le Crédit Foncier. Depuis 1940, les rentes seigneuriales sont disparues au pays. Le curé Labelle appelé «le Roi du Nord», vous en parlerait, s'il vivait

encore. C'est un bouquin peu volumineux, très attrayant à parcourir et qui vous fascinera tout en vous informant.

Histoire de la province de Québec. #4-QUE-220 à 225 inclusivement
Par Robert Rumilly.

Depuis les années 1892 à 1911, il en a coulé de l'eau dans le fleuve, des larmes dans les maisons. On élit les représentants du peuple, on les accuse de ne pas tenir leurs promesses... Pourquoi les élus du peuple ne représentent pas le peuple tel qu'il est, plein de courage et d'espoir; en parcourant l'histoire du Québec, nous nous demandons si ces mêmes élus n'aiment pas mieux leur pays que le sol étranger? En contrepartie, rien ne les fait reculer et ils résistent flattés par la presse et surveillés par le clergé, guide naturel du peuple. Il ne faut pas sur une question d'argent, empêcher le bien de se faire.

Guide des artisans du Québec. #4-QUE-206
Éditions Stanké.

Ce volume est divisé en deux parties. Dans la première, 31 artisans se présentent par une photographie et un texte concernant leurs oeuvres. Une courte biographie sur chacun d'eux est aussi ajoutée. Dans la deuxième partie, le sommaire des disciplines par famille et le répertoire de tous les membres accrédités de la «Corporation Salon des Métiers d'art du Québec» (SMAQ), par ordre alphabétique vous guideront. Quels sont les objectifs de la Corporation et quelle est la qualité de ses membres? À vous de lire par l'image!

Bulletin de la Société Historique Franco-Américaine. #4-USA-010
Par Adrien Verrette, président.

Qui dit «Bulletin» dit Conseil d'administration, fréquentes réunions, déplacements divers. C'est merveilleux de pouvoir se rencontrer et fraterniser dans la langue de nos ancêtres communs après 365 ans de vie de chaque côté de la frontière. Ce bulletin consacre quelques paragraphes à la remise de Médaille de Grand Prix, à la mémoire des disparus. Le 10e chapitre nous entretient de la généalogie.

Ma Cabane au Canada. #4-QUÉ-219

«À l'instar de la sève qui monte dans l'arbre au printemps et le réanime, la mémoire donne la vie à l'arbre généalogique et par elle, nous voyons vivre nos ancêtres dans leur environnement. L'industrie de l'érablière en fait partie.»

C'est un temps difficile que le temps des sucres et pour se maintenir en forme, le sucrier avait droit à sa petite «ponce» de whisky. Après la période des Fêtes, quelle bonne idée de se réunir à la cabane à sucre. Pierre nous y invite. On y va!

Les cahiers nicolétains, 1980. #4-33-002
La Société d'histoire régionale de Nicolet, par André Laganière.

Il s'en passe des événements en 15 ans d'histoire régionale. Nous porterons notre attention ici à la vie du missionnaire des années 1840 à 1870. Logement, alimentation, vêtement, subsistance et supplément de subsistance, difficultés du ministère, maladie. Malgré toutes ces privations le missionnaire aimait ses ouailles et était très attaché à sa paroisse qui comprenait parfois plusieurs dessertes. Lisez ce document afin de mieux le connaître et de l'apprécier à sa juste valeur.

Boîte aux questions

Les membres sont invités à nous faire parvenir leurs problèmes généalogiques.
Afin de faciliter la rédaction de cette chronique, nous vous demandons:

- d'écrire les noms qui font l'objet d'une demande, en MAJUSCULES, en ajoutant les accents s'il y a lieu;
- de préciser le plus possible votre demande en donnant des points de repère de temps et de lieu;
- d'inscrire votre numéro de membre.

Les réponses aux questions devront être envoyées à la rédaction qui les fera paraître dans l'Entraide.

Faites parvenir vos demandes et vos réponses à:

L'ENTRAIDE GÉNÉALOGIQUE
275, rue Dufferin
Sherbrooke, Qc
J1H 4M5

QUESTIONS

- Q. 688** Nom des parents de Pierre MOISAN et de son épouse Louise DUBOIS, marié le 23 février 1857 à Sillery. (2550)
- Q. 689** Date et endroit du mariage, nom des parents de Louis CYR et Marie-Antoinette PARENT. Je sais que les parents de Louis Cyr ne sont pas ceux de «l'homme fort». Salomé Cyr, épouse de Alfred Rafaël Robidas, serait la fille de Louis Cyr et d'Antoinette Parent. (2550)
- Q. 690** Date et endroit du mariage, nom des parents de François LÉVESQUE et de Marie GRANGER (acadienne?). Référence: Odilon Lévesque épouse Euphrosine Alain le 4 janvier 1854 à St-José Carlton. (2549)
- Q. 691** A) Nom des parents de Louis ALLAIN et Dorothée LAVIOLETTE mariés le 6 juin 1824 à Nipisiquit N.-B.
B) Date et endroit du mariage des parents de Louis ALLAIN et de Dorothée LAVIOLETTE. (2549)
- Q. 692** Date et endroit du mariage, nom des parents d'Antoine BUSSIE et de Marie DUBOIS. Référence: Alexis Gilbert dit Comtois a épousé Marie Bussie le 26 février 1838 à Sorel. (2550)
- Q. 693** Je cherche le nom des parents de Solyme RENAUD, né vers 1872. Il fut marié en seconde noces à Alphonsine Melançon, le 19 octobre 1896 à Waterloo. Alphonsine est fille de Charles et Madeleine Villeneuve de Ste-Anne, Larochelle. De ce mariage est né Raymond-Olive Renaud qui a épousé Alice Laurendeau, fille de Euclide Laurendeau de Magog. Les enfants d'Oliva sont Jacqueline-Carmène et Charles. Cette famille demeure peut-être encore à Drummondville. La première épouse de Solyme serait Élise Allaire. (2209)

- Q. 694** Je recherche les parents et enfants de Laurent PROVENÇAL, époux de Marie OUELLETTE, résidents de la région de North Hatley vers 1970. Parmi leurs enfants, au moins trois filles: Rose, Marcelline, et Isabelle. (2234)
- Q. 695** J'aimerais connaître les enfants de Jos. VANDAL-VONTELL, fils d'Hérode et d'Adélaïde GENDRON, né à St-Jean, marié à Joséphine CHANTAL en janvier 1883 à Stanstead. Enfants: Joseph, Alice, Charles, Marie-Louise, Léda, André. Résidents de Brunswick au Maine, en 1900. (2234)
- Q. 696** Qui sont les parents de Julien CHABOT qui épouse Adrienne MARTEL le 7 octobre 1950 à St-Jean-de-la-Croix, Montréal? (1289)
- Q. 697** Qui sont les parents de Marcel HAMEL qui épouse Yvette MARTEL le 29 mai 1954 à St-Jean-de-la-Croix, Montréal? (1289)
- Q. 698** Qui sont les parents de Léo-Paul MARTEL qui épouse Marguerite SANSREGRET le 27 février 1954 à Ste-Marguerite-Marie, Montréal? (1289)

RÉPONSES

- R. 629** Wilfrid ST-LAURENT (Antoine et Zoé Paradis) épouse Marie LAFLAMME (Pierre et Euphémie Fleury) le 24 juin 1895 à Ste-Marie de Manchester, N.H. (de Annette Laflamme, S.G.C.F., Montréal, (7992)
- R. 676** Louis ALLAIN et Dorothée LAVIOLETTE se sont mariés le 6 juin 1824 à Nipisiquit, N.B. Ce sont les seules informations données par «Drouin». (1896)
- R. 677** Henri LEMIRE et Céline PAGEAU se sont mariés le 22 mai 1894 à l'église St-Louis-de-Westbury, à East Angus. Leurs parents, vers 1870 ou avant. (1896)
- R. 678** Pierre LEBLANC, fils de Joseph et de Magdeleine Girouard et Marie LANDRY, fille de Pierre et Anne Terriot, se sont mariés le 26 novembre 1776 à Tracadie, N.B. (Adrien Bergeron) (1896)
- R. 681** Louis MERCIER, fils de Jean-Louis et de Calixte Larivée et Adèle AUDET-LAPOINTE, fille d'Augustin et d'Angélique Nadeau se sont mariés le 7 janvier 1867 à Ste-Justine de Dorchester ainsi que quelques enfants: Adèle avec Jean Carrier; Malvina avec Étienne Lapierre; Joseph avec Valérie Giguère et Anna Tanguay; Alphonsine avec Agénor Lapointe; Edmond avec Élise Brochu. (1896)
- R. 685** Olivier GUAY, fils d'Olivier Jeangay et de Caroline Vaillancourt et Diana FOUCAULT, fille de François et d'Adèle Clément se sont mariés le 5 août 1901 à St-Jérôme. Olivier JEANGUAY, fils d'Olivier et d'Olive Jolicoeur et Caroline VAILLANCOURT, fille

de Jean-Baptiste et d'Angélique Jasmin se sont mariés le 29 mars 1869 à Ste-Adèle de Terrebonne. (Drouin) (1896)

R. 687 Rose et Josephite PAQUET semblent être une seule et même personne. Il y a trois Josephite dans ce dossier puisque Josephite et/ou Rose Paquet est la fille de François et de Josephite Verdon. En généalogie, il faut souvent interpréter autrement on n'avance pas. Pour être plus certain, il serait bon d'avoir une copie du certificat de mariage avec Antoine PERRON-DESNOYERS. Si nécessaire, par la suite, vérifier son prénom lors de la naissance, du mariage ou du décès. S'il y a encore un doute, vérifier le prénom de la mère lors du baptême de ses enfants ainsi que le nom des parrains et marraines afin de bien identifier si Josephite et Rose PAQUET sont une seule et même personne recherchée. (1896)

R. 679 Agapit RIVET est né à Ste-Julienne en 1814, fils de Charles Rivet et de Luce Lacroix. Il vécut à Buckingham à la Petite Nation. Il s'est marié à Buckingham à Luce LACROIX dit LANGEVIN. (2234) Renseignements tirés d'un manuscrit intitulé: «Livres des âmes» de la paroisse Ste-Famille d'Aumond, 1887.

Concours 1996

de la
Société de généalogie des Cantons de l'Est

La Société de généalogie des Cantons de l'Est lance son concours annuel invitant ses membres à la rédaction et à la publication d'oeuvres généalogiques. Ce concours est sous la responsabilité de la Fondation A.G. et est rendu possible grâce à la **participation financière de la Ville de Sherbrooke**.

Catégories:

500 \$ en prix

- le meilleur **volume d'intérêt général en généalogie** (publié ou inédit)
- la meilleure **histoire de famille** (publiée ou inédite)
- le meilleur **dictionnaire généalogique** (publié ou inédit)
- le meilleur **article publié dans la revue *L'entraide généalogique***

Règlements du concours:

- 1° Le concours s'adresse à tous les membres en règle de la Société de généalogie des Cantons de l'Est. (Sauf aux membres du jury).
- 2° Tout texte doit être offert en don à la Société de généalogie avant le 31 décembre 1996.
- 3° Tout texte pour *L'entraide généalogique* doit être reçu à la Société avant le 1^{er} septembre 1996.
- 4° Les textes manuscrits doivent être soumis en un exemplaire dactylographié à double interligne, d'un seul côté de la feuille, sur du papier 8 1/2 par 11.
- 5° Tous les textes reçus non primés seront versés à la bibliothèque de la Société, mais les concurrents conserveront leurs droits d'auteur.
- 6° Les membres du jury sont choisis par le conseil d'administration de la Fondation A.G.
- 7° Le jury se réserve le droit de ne pas attribuer de prix une année.
- 8° Les décisions du jury seront motivées et finales.
- 9° Les textes offerts à la Société de généalogie seront sous la garde du secrétaire général.
- 10° Les prix seront attribués au printemps 1997.

Communiqués

Cette chronique s'adresse aux membres et aux associations à but non lucratif seulement.

Adressez vos demandes à:

L'Entraide généalogique - Communiqué
a/s Société de généalogie des Cantons de l'Est inc.
275 rue Dufferin,
Sherbrooke, Qc
J1H 4M5

PROJET DE FONDATION D'UNE ASSOCIATION DES FAMILLES FORTIER.

Nous sommes à la recherche de personnes intéressées à participer au projet de recherche en généalogie et à l'histoire des Familles Fortier. Nous aimerions aussi savoir si des travaux sur ce même projet sont en marche.

M. Alain Fortier (2572)
296 Chemin de la Rivière
Richmond, Qc. J0B 2H0
Tel: Rés; (819) 826-6345.

Benoît Fortier (2573)
C.P. 1053
Richmond, Qc. J0B 20

RASSEMBLEMENT ORILLON CHAMPAGNE

Le 2 et 3 septembre avait lieu à Plessisville Le "Rassemblement Orillon Champagne". Cette fête fut un succès au-delà de nos espérances. Ma gratitude à chacun de vous chers descendants Orillon Champagne en ce premier "Rassemblement Orillon Champagne". Le Seigneur nous a tous fait un cadeau, à nous de le débiller et le partager avec les autres. Je vous donne rendez-vous dans 2 ans, même date, à la fin de semaine de la "fête du travail" et cette fois-ci sur la terre d'origine de nos ancêtres à NICOLET
Le "volume Orillon Champagne" est en préparation et sera fini très prochainement.

Louise Champagne (1829)

RENCONTRE DES DOYON

Venez voir vos cousins Doyon d'Amérique à un buffet-rencontre le 28 avril 1996 à la Pizzeria Johnny du 66 St-Patrice Est à Magog, (près de l'hôpital). Il s'agit d'une rencontre sociale et non d'une assemblée.

Mario Doyon (prop.) et Marcel Doyon (2055)

OFFRE D'ACHAT

Je désirerais acheter le Dictionnaire de généalogie Drouin, tomes 1 et 2.

-Suzanne Bouliane(2550), 575 chemin Giroux, Brompton, J0B 1H0, tél. 846-3962

**Le Centre d'Archives
du Séminaire de Saint-Hyacinthe Inc.**

650, rue Girouard Est C.P. 370
Saint-Hyacinthe (Québec) J2S 7B7
Téléphone (514) 774-0203 Télécopie: (514) 774-7101

GÉNÉALOGIE

Responsable:

Mlle Ghislaine Letarte

Ouverture:

lundi de 19hr à 22hr

mardi de 13hr à 17hr

jeudi de 13hr à 17hr

Coûts:

1. 5\$ de la visite ou 30\$ pour la carte de membre
2. Parchemin: 2.50\$ pour 1/2 heure, 2\$ la feuille pour l'imprimante
3. 0.35\$ la feuille pour la photocopie de microfilms.
4. 0.20\$ sous la feuille pour la photocopie de documents.

Inventaire sommaire:

- a) Plus de 1600 répertoires de mariages se rapportant à toutes les régions du Québec
- b) Plus de 120 livres sur l'Ontario surtout des mariages.
- c) Plus de 20 volumes sur les mariages de l'Ouest canadien.
- d) Plus de 150 répertoires américains: surtout des mariages
New Hampshire, Maine, Rhode Island, Massachusetts, New York
- e) Plus de 130 généalogie familiales.
- f) Plus de 110 revues de sociétés généalogiques.
- g) Plus de 200 livres de références diverses.
- h) Parchemin: actes notariés du début de la colonie à 1765 sur système informatique.
- i) Baptêmes et sépultures de la province de Québec de la fondation à 1799 inclus
- j) Baptêmes et sépultures de certaines régions après 1800:
Gaspésie, comté de Rouville, comté de Berthier, comté de l'Assomption
comté de Montcalm, région de Sorel, région du Richelieu, les environs de St-Hyacinthe...
- k) Microfilms de journaux: Courrier, Le Clairon, l'Union de St-Hyacinthe...

Dons

Généalogie des Séguins dit Laderoute, par Marie Legault-Séguin et Réjean Séguin, vol. 3.
Don: Réjean Séguin #2-5-022

Bury cemetary # 3-25-005

Contrat - Inventaire - Transaction et partage de Jacques le Marchant. Don: Carmen Plante

Paroisse Sainte-Catherine d'Alexandrie 1936 - 1986. Don: Carmen Plante

Cahiers d'Histoire du Sault-au-Récollet, Automne 1990 à 1994 (5) Don: Fernande Vanier

Parchemin s'explique par Hélène Lafortune et Normand Robert. Don: Normand Robert

Hommage à notre ancêtre François Bélanger 1612 - 1687 par Alphonse Pelletier et Armand Bélanger. Don: Les auteurs

Guide des palais de Justice Trois-Rivières. Don: Rita Bourget

Cahier d'Histoire -Soc. d'Histoire de Beloeil. Don: André Lafontaine

Cuimhinan - été et automne (publication). Don: Michel Thibault

100e Anniversaire de l'Arrivée des Religieuses de la Congrégation Notre-Dame à Windsor
29 mai 1988. Don: Fleurette Larochelle-Trifiro

Guides des fonds d'archives institutionnelles de la Commission scolaire catholique de
Sherbrooke par Guy Désilets. Don: Frederick Brochu #4-36-083

Les Missionnaires baptisés à la paroisse St-Patrice de Magog. Don: Jacques Boisvert

Les quatre frères Jean de La Rochelle à Québec par Luce Jean Haffner. Don: Luce Jean
Haffner #2-J-004

L'Ange-Gardien, Mariages, Baptêmes et Sépultures 1840-1900 par la Soc. Gén. de
l'Outaouais. Don Jean-Louis Martel

St-Joseph d'Ely-Valcourt. Naissances, Mariages et Sépultures 1854-1994. Don:Soc. gén.
des Cantons de l'Est

The Isle of Orleans - Pierre Georges Roy, Quintins Publications 1928. Don: Armand
Bélanger #4-016-021

Acquisitions

Répertoire des mariages civils, palais de Justice de Hull 1969-1993 par Soc. gén. de l'Outaouais #3-79-009

Transcription d'actes notariés - Notaire Antoine Adhémar 1691-1712 et notaire Jean-Bte Pothier 1687-1710 par G. Asselin et J. M. Tanguay, Club de Généalogie de Longueuil- #1 NOT 039

Transcription d'actes notariés - Notaire Guillaume Audouard 1649-1657 par G. Asselin et J. M. Tanguay, Club de Généalogie de Longueuil- # 1 NOT 040

Transcription d'actes notariés - Notaire Guillaume Audouard 1657-1661 par G. Asselin et J. M. Tanguay, Club de Généalogie de Longueuil- # 1 NOT 041

Burial Grounds of Vermont, published by the Vermont Old Cemetary Association

Index to the Niagara Conference Methodist Episcopal Church Baptismal Register 1849-1886, by Louise J. Hope. BHSc part 1; A to K et part 2; L to Z

Important Genealogical Collections in Ontario. Libraries and Archives: a directory by Ryan Taylor Group.

Canadian Railway Records, A Guide for the Genealogist by A. Douglas and J.C. Douglas, the Ontario Genealogical Society

Guide Toponymique du Québec, Les publications du Québec #1-REF-233

Marbleton-Saint-Adolphe-de Dudswell 1895-1995 par:
Comité de l'album. Editions Louis Bilodeau fils. #4-26-25

Recensement de 1851- paroisse de Lachine, Pointe-Claire et Sainte-Anne-du-Bout-de-L'Ile, vol 4 par Archiv.-Histo, Montréal 1995.
#5-REF-096

L'injure en Nouvelle-France par Robert Lionel Séguin. #4-Qué-200

Noms et Lieux du Québec-
Dictionnaire illustré. Les publications du Québec

Répertoire des mariages de la Beauce 1740-1992, compilé par l'abbé Jean-Guy Roy et Michel Beaulieu. Tome 1 classement par les époux. #3-23-026

Répertoire des mariages de la Beauce 1740-1992, compilé par l'abbé Jean-Guy Roy et Michel Beaulieu. Tome 2 classement par les épouses. #3-23-027

Répertoire des mariages, comté de Bellechasse 1698-1991, compilé par l'abbé Jean-Guy Roy et Michel Beaulieu. #3-15-004

Répertoire des mariages du comté de Dorchester 1824-1992, compilé par l'abbé Jean-Guy Roy et Michel Beaulieu. #3-22-004

Répertoire des publications des Sociétés de généalogie du Québec par la Fédération québécoise des sociétés de généalogie

Saint-Épiphanie 1870-1995. Album souvenir du 125e Anniversaire #4-07-010

Barraute 1918-1993. Mon village se souvient #4-84-006

"La Carcasse De Navire "La Rouche" 1645-1995 par Gérard J. Gauthier #2-6-066

Naissances et Baptêmes, Mariages Décès 1902-1920, Val D'Amours, N.B. paroisse Notre Dame du Sacré-Coeur par Odette Ouellette-Haché #3-N.B.-016

Naissances et Baptêmes, Paroisse Saint-Pierre-aux-Liens, Caraquet, N.B. 1896-1910 par Odette Ouellette-Haché #3-N.B.-0061

Complément aux Répertoires généalogiques du diocèse de Rimouski par Rodolphe Tremblay et Georges-Henri Tremblay. #3-07-019

Lachenaie: Du fort à la ville - Collection Histoire des municipalités

Décès Hôtel-Dieu de Québec 1638-1800 par Denise Defoy

Histoire de la Côte du Sud sous la direction de Alain Laberge

Baptêmes 1886-1910 et Décès 1886-1993 de Huberdeau par Berthe Forget Brissette

Les sépultures de Notre-Dame de Lévis 1851-1975 par Guy Dorval

Répertoire: Naissances, mariages, annotations marginales, sépultures; Paroisse Immaculée-Conception Robertsonville 1914-1993. Société de généalogie de L'Amiante. #3-27-017

Répertoire: mariages comté de Montmagny 1686-1991, Société généalogie de Québec. #3-14-036

Mariages du Christ-Roi de Montréal 1929-1994, Société généalogique canadienne-française. #3-65-073.1

Mariages St-Jude de Montréal 1953-1991, Société généalogique canadienne-française. #3-65-073.2

Mariages Ste-Marie de la Médaille Miraculeuse 1952-1990, Société généalogique canadienne-française. #3-65-073.3

Mariages St-Simon Apôtre de Montréal 1953-1991, Société généalogique canadienne-française. #3-65-073.4

Région de l'Amiante. Anniversaires de mariages, générations et nécrologies 1993 #7 #3-27-016

Répertoire de baptêmes, mariages, sépultures Notre-Dame-du-Bon-Conseil 1898-1991, Collection Bois-Francs #6. Société de généalogie Mauricie Bois-Francs #3-41-007

Le village de nos ancêtres-L'Islet, par Angèle Gagnon, #4-13-015

Mariages des Hautes-Laurentides, vol. #12 1995 - Collection Mgr. Antoine Labelle, #3-76-008

Nos Ancêtres #26 Gérard Lebel # 2 A 006

VENTE D'INVENTAIRE

La Société de généalogie des Cantons de l'Est met en vente les produits suivants:

- les numéros de *L'Entraide généalogique* depuis 1979 jusqu'à 1995
2.00 \$ par numéro (au lieu de 4.00 \$)
- le **Programme-souvenir** du Congrès du 25e anniversaire (1994)
5.00 \$ (au lieu de 7.00 \$)
- les **tasses à café** avec armoiries de la Société
4.00 \$ (au lieu de 7.00 \$)

Les quantités sont limitées. Hâtez-vous de profiter de cette vente d'inventaire en téléphonant ou en vous rendant à la Société dès maintenant!

Par ailleurs, faites-nous savoir si vous êtes intéressés par un nouveau produit, soit une **épinglette aux armes de la Société**, 3/4 po., fond argent, trois émaux, à **4.00 \$**. Si la demande est suffisante, nous pourrons vous l'offrir au cours de l'année.



Nouveaux Membres

- 2598 BELANGER Yves, 48 B, Principale Sud, Windsor, QC J1S 2B6
2599 BEAUCHESNE Clémence. 48 b. Principale Sud Windsor, QC J1S 2B6
2600 LABRECQUE Leroy (Lee), 4580, route 143, Lennoxville, QC J1M 2A3
2601 SAUNTER Margaret, 13603, 136 Ave. Edmonton, AL T5L 4B5
2602 MOORE Joan, 9 Wells Road, Reading, MA 08167 USA
2603 BEAUMONT Paul, 171, Des Lilas, Sherbrooke, QC J1L 1E9
2604 CROTEAU Jean-Philippe, 503, Chemin Chute, Birchton, QC J0B 1M0
2605 BERGERON Marcel, 179, rue Fortier, St-Eustache, QC J7R 5L7
2606 BELCOURT Robert, 134 rue Dubé, Fleurimont, QC J1G 4J4
2607 BINETTE Denyse, 137, Montée Gagnon, Racine, QC J0E 1Y0
2608 BINETTE Claude, 137, Montée Gagnon, Racine, QC J0E 1Y0
2609 GIROUARD/BELCOURT Nicole, 134 rue Dubé, Fleurimont, QC J1G 4J4
2610 DUROCHER/DUNCAN Gabrielle, 24, rue Beattie, Lennoxville, QC J1M 2A2
2611 PELCHAT Gilles, 614, O'Bready ,Sherbrooke, QC J1L 2R9
2612 SANNEVILLE Clermont, 22, Duzéphy R.R.2, Magog, QC J1X 3W3
2613 DAVIGNON Claire, 900, Chemin du Lac, Kateville, QC J0B 1W0
2614 DAVIGNON Donat, 900, Chemin du Lac , Kateville, QC J0B 1W0
2615 L'HOMME Jr. Emil, 3193, N. Hembree Rd, Marietta, GA USA 30062-4232
2616 HALLEE Nancy, 289, 16ième Ave., Magog, QC J1X 3V6
2617 ST-GEORGES Louise, 138 Chemin Allard, Coaticook, QC J1A 2S4
2618 GENDRON Gilles, #349-13ième Avenue, Sherbrooke, QC J1G 2W1
2619 PEREAULT/WEBSTER Cécile, 91 Gauthier N., N.-D.des Prairies, QC J6A 1V5
2620 CROTEAU Diane, 756 Short, Sherbrooke, QC J1H 3E8
2621 LEBLANC Robert, 30 René, Magog, QC J1X 3W5
2622 DUVAL Chantale, #400-1565, Giguère Magog, QC J1X 4V7
2623 COTE Yvon, 819, Fortier Rock Forest, QC J1N 2C5
2624 GAGNON Raymond, 1353. Des Pélerins, Fleurimont, QC J1E 1G7
2625 PROULX Nathalie, #3-319, High, Sherbrooke, QC J1H 3W2
2626 PELLETIER Claire, 1635, Simard, Sherbrooke, QC J1J 3W9
2627 COUTURE François, 89, Du Collège, Ascot Corner, QC J0B 1A0
2628 DIONNE Aline, 155, Route 155, Val Joli, QC J1S 1L5
2629 FAVREAU Agnès, RR. 3, Box 370, Morrisville, VT US 05661-9258
2630 CORBEIL Monique, #1-1003, De Courcelette, Sherbrooke, QC J1H 3X8

Index onomastique de L'Entraide généalogique, volume 18, 1995

Exemple: 1:7, lire volume 1 page 7

Par Charlotte Bergeron (1459)

- BEAUDOIN Antonio, 1:31
BEAUDOIN Lucille, 1:31
BERAUD Vincelot, 1:12
BINET Exilia, 3:108
BLANCHETTE Alberta, 2:57
BLANCHETTE Appoline, 2:58
BLIN Domitilde, 1:16
BLOUIN Johanne, 4:155
BOLDUC Albia, 2:59
BONNIER de La Plante Adeline, 2:51
BORNSTRA Marguerite, 1:7
BOURBEAU Josette, 4:147
BOURG Marie, 1:12
BREAULT Alexis, 1:15
BREAULT Armand, 1:15
BREAULT Chéri, 1:16
BREAULT Joseph, 1:15
BREAULT Pacifique, 1:19
BREAULT Pierre, 1:16
BROT Vincent, 1:12
CADORET Adélaïde, 2:53
CADORET Aurélie, 2:53
CADORET Délia, 2:54
CADORET Eugénie, 2:54
CADORET Gustave, 2:57
CADORET Jean-Baptiste III, 2:50
CADORET Jean-Baptiste IV, 2:50
CADORET Jean-Baptiste IV, 2:51
CADORET Joseph, 2:55
CADORET Lina, 1:7
CADORET Marie, 2:53
CADORET Philomène, 2:54
CADORET Pierre, 2:51, 52
CADORET Pierre-Dollard, 2:55
CADORET Rosa, 2:57
CADORETTE Lina, 4:148
CAUCHON Marguerite, 3:102
CLOUTIER Catherine, 3:104
CORBEIL Lumina, 1:7
CORBEIL Marguerite, 1:19
CRESTE Françoise, 3:100
D'HARCOURT Marie, 4:144
D'URVILLE Marie, 4:145
DE AVENELLE Austreberde, 4:147
DE BEAUMONT Gervaise, 4:146
DE BEUZEVILLE Jeanne, 4:145
DE BILLY Antoine II, 1:6
DE BILLY Marie-Thérèse, 1:7
DE COTRET Étienne René, 1:7
DE COTRET Joseph-René, 1:7
DE COTTERET Lumina René, 1:6
DE COTTERET Lumina René, 4:148
DE COURSEULE, Marie, 4:146
DE FOREST Crispin, 1:7
DE FOREST Gaspard, 1:8
DE FOREST Gereyt (Michel), 1:8
DE LA CHAMPAGNE Mahault, 4:144
DE LA GRANGE Anne, 1:6
DE LA GRANGE Germaine, 1:6
DE LA LUZERNE Catherine, 4:146
DE LACOSTE Adélarde, 2:53
DE MONTENAY Jeanne, 4:146
DE MONTENEY Nicole, 4:145
DE PORET Jeanne, 4:147
DE RAINVILLE Marie-Céleste, 2:50
DE TESSON Françoise, 4:145
DE TESSON Sidoine, 4:144
DE VIERVILLE Péronnelle, 4:145
DÉRY Marthe-F. Déry, 4:159
DOYON Célanire, 1:24
DROUIN Marguerite, 3:103
DU BOIS Charles, 4:147

DU BOIS Clément, 4:147
 DU BOIS Émile, 1:6
 DU BOIS Émile, 4:148
 DU BOIS Étienne, 4:146
 DU BOIS Geoffroy, 4:144
 DU BOIS Guillaume, 1:7
 DU BOIS Guillaume, 2:60
 DU BOIS Guillaume, 4:148
 DU BOIS Jacques, 4:147
 DU BOIS Jean, 4:144
 DU BOIS Jean-Baptiste, 4:147
 DU BOIS Jean-Guy, 4:148
 DU BOIS Jean-Noël, 4:147
 DU BOIS Joseph-Tharé, 4:148
 DU BOIS Philippe, 4:145
 DU BOIS Philippotte, 4:145
 DU BOIS Pierre, 4:145
 DU BOIS Robert, 4:145
 DU BOIS Thibaut, 4:146
 DU BOIS Thomas, 4:146
 DU BOYS Jacques, 4:141
 DU HOULEY Marguerite, 4:147
 DUBOIS Tharé, 1:8
 FONTAINE Napoléon, 2:53
 FORANT Léa, 2:55
 FORTIN Charles, 1:24
 FORTIN Charles-Habel, 1:27
 FORTIN Germain, 1: 27
 FORTIN Joseph, 1:24
 FORTIN Marc-Aurèle, 1:32
 FORTIN Rose-Aimée, 1:31
 GAGNER (Gagnier) Rose de Lima, 1:17
 GAGNON Athanase, 3:108
 GAGNON Barnabé, 3:100
 GAGNON Bertrand, 3:99
 GAGNON Bertrand, 3:110
 GAGNON François, 3:104
 GAGNON Jean, 3:102
 GAGNON Jean-Baptiste, 3:104
 GAGNON Louis, 3:104
 GAGNON Paul-Émile, 3:99
 GAGNON Philippe, 3:109
 GAGNON Pierre, 2:63
 GAGNON Pierre, 3:101
 GAGNON Romuald, 3:106
 GAIGNON Pierre, 2:63
 GIASSON Josette, 2:51
 GINGRAS Charlotte, 3:104
 GIRARD Marie, 4:142
 GIROUARD Désiré, 4:159
 GOSSELIN Françoise, 3:104
 GROSSE-ÎLE, 1:9
 HUGRON Adélard, 2:45
 ILE D'ANTICOSTI, (naufragés) 4:138
 ILE D'ANTICOSTI, (recensement) 4:128
 JOIN Marie-Anne, 4:147
 LACROIX Bernard-Guy, 2:78
 LACROIX Marie, 3:104
 LAVIGNE Suzanne, 1:8
 LE ROY Nicolas, 4:121 et 156
 LELIEVRE Jeanne, 4:121
 LÉTOURNEAU Cécile, 3: 104
 MAILHOT Rose-Anna, 2:55
 MARCOTTE Marie-Anathalie, 1:7
 MASSÉ Marie Élisabeth, 4:147
 PALMER Mary, 1:8
 PARADIS Délia, 1:19
 PELLERIN Marie-Reine, 3:110
 PENSEQ Marie-Rose, 2:53
 PERREAULT Magdeleine, 4:147
 PLANTE Rose-Anna, 2:52
 PRATTE Marie-Délina, 4:147
 PROULX Wilhelmine, 3:109
 RANCOURT Céline, 1:24
 RIVARD dit LaVigne, Joseph, 1:8
 RIVARD-LA VIGNE Suzanne, 4:148
 ROGER Renée, 3:101
 ROUSSEAU Salomé, 3:106
 ROY Émile, 3:115
 ROYER Louis, 2:57
 SAVARD William, 2:45
 SÉGUIN André, 4:159
 TREMBLAY Denis, 2:79

Nos prochaines conférences

**à la Bibliothèque municipale
Eva-Sénécal
420 rue Marquette
à Sherbrooke**

Mardi 5 mars 1996 à 19h30

Explication du Logiciel GP

par Grégoire Lussier (418)

Mardi 2 avril 1996 à 19h30

Explication du Logiciel QG

par Gilles Blais

Remise des prix du concours 1995

Mardi 7 mai 1996

de 17h00 à 19h00 (5 à 7)

à la Bibliothèque de la Société

au 275 rue Dufferin

☛ S.V.P. confirmer votre présence au 821-5414